LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Dis-moi qui tu «aimes», je te dirais qui tu es

Par Kader Bakou

En Algérie, quand on dit, au sujet d'un débat télévisé ou d'un commentaire écrit, qu'il a le «niveau Facebook», ce n'est pas pour en faire l'éloge.

Les réseaux sociaux sont certainement appelés ainsi parce qu'ils sont ouverts et à la portée de tous.

Cette «popularisation» ou «démocratisation» de l'écriture et de la communication a permis d'apprendre des choses et de corriger d'autres.

Si l'on se fie aux noms des «profils», la bêtise, sous ses différentes formes, comme le racisme, la xénophobie et la méchanceté gratuite, est plus répandue et plus «universelle» qu'on ne le pense. Elle n'a pas de sexe (une certaine égalité homme-femme) ni de religion ou de pays. Des «publications» très intéressantes ont eu des réactions du genre : «Du n'importe quoi». Par contre, quand c'est une femme qui écrit sur sa page du vrai n'importe quoi comme par exemple «il fait chaud», elle reçoit sur-le-champ des dizaines de «J'aime» et des commentaires «approbateurs». Une trop longue «fréquentation» des réseaux sociaux, outre le fait que c'est une perte de temps, risque de rabaisser le moral et le niveau intellectuel.

En conclusion, tout comme dans la vie, il faut bien choisir ses «amis» sur les réseaux sociaux.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

LORS DE SON CONCERT À BOUIRA

Quand Akli Yahiatène chante *Ammi* et émeut le public

Encore une fois, la salle de conférences de la maison de la culture Ali -Zamoum de Bouira a été au rendez-vous avec l'un des monuments de la musique kabyle en particulier et algérienne en général, en l'occurrence Akli Yahiatène. Un artiste qui, du haut de ses 81 ans, n'a pas perdu de sa verve et continue à chanter ses chansons éternelles, transmises de génération en génération.

Photo : DR

Le public, composé essentiellement de familles présentes en grand nombre dans la salle, a eu droit, comme toujours, à plusieurs chansons entamées, Ramadhan oblige, par une chanson dédiée au Prophète Mohamed (QSSSL), puis *Sbah lkhir fellawen, argaz, thamettuth* (Bonjour homme et femme !), ou encore *Aya akham id guilulagh* (Ô Maison qui m'a vu naître), *Attir* (Ô oiseau), *A França methqurrachin* (Ô France à pièges), *Inas iweghrib arraw-ik ttrun* (Dis à l'exilé, tes enfants pleurent).

Et c'est là, au moment où le public était plongé dans les années 1950-1960 avec le style de musique qui était en vogue à l'époque et que Akli Yahiatène garde tel quel et jalousement comme pour l'extraire de toutes ces interférences des nouveaux genres musicaux qui emportent sur leurs terrains tous les anciens ; que l'artiste invite le public à écouter une nouvelle chanson (?!) intitulée «Ammi».

Un titre qui rappelle directement l'autre chanson à succès de l'autre monument de la chanson kabyle, Lounis Aït Menguellet. Mais très vite, le public saura qu'il y avait une grande différence entre celle chantée par Aït Menguellet et qui incarnait le dialogue philosophique entre le père sage et expérimenté de la vie et son fils qui entame à peine ses débuts dans la vie politique et sociale, et la chanson d'Akli Yahiatène que le public assimilera vite à une chanson, un vécu personnel, ou un règlement de compte entre le chanteur et son fils. Akli Yahiatène raconte à travers cette chanson un fils aîné qui a pris le parti de sa mère puis son mariage sans la présence du père, etc.

En somme, une histoire malheureuse qui a cours dans les chaumières kabyles et dans bien d'autres sociétés lorsque le père se voit abandonné ou ignoré par le fils, et qui a ému le public.

Le chanteur enchaînera avec sa célèbre chanson à succès, *Zrigh zine di Michelet* (J'ai vu la beauté à Michelet), une sorte d'hommage à la femme kabyle et à sa beauté. Puis la célèbre chanson chantée en arabe dialectal *Ya lmanfi* (L'exilé) composée dans les geôles coloniales alors qu'il était emprisonné pour ses activités au sein de la Fédération FLN de France durant la guerre de Libération nationale ; puis *Sahragh fllam t ghennigh* (J'ai passé la nuit à te chanter) ou encore *Rayha tekwini* (Tu vas me brûler), chanson également en arabe comme celle de *Ya moudhajarrab ahkili* (Ô expérimenté raconte-moi), mais cette dernière n'a pas été interprétée pendant cette soirée qui a pris fin peu avant une heure du matin, soit après près de deux heures de chansons et une première partie de la soirée assurée par un autre chanteur prometteur, Ahcène Ath Zaïm qui possède également un riche répertoire.

En somme, une soirée ramadanesque à ajouter aux précédentes qui ont déjà permis au public de Bouira et des autres communes de souffler un peu et de sortir du marasme quotidien qui les ronge, et ce, grâce au travail de la nouvelle directrice de la maison de la culture, de réconcilier le public avec la musique, surtout que de la musique, pendant ce mois de Ramadhan, il y en avait presque chaque soir avec des chanteurs du cru mais également de chanteurs connus surtout chez le public juvénile, à l'instar de Rabah Asma, Dahak, les frères Gueham, Boualem Boukacem, ou encore Kamel Chenane et Oujrih qui se produiront aujourd'hui.

Yazid Yahiaoui

6e BANGALORE INTERNATIONAL SHORTS FILM FESTIVAL

Le voyage de Keltoum d'Anis Djaâd remporte le Prix du jury

Le voyage de Keltoum, court métrage d'Anis Djaâd, a remporté le grand prix du jury au 6e Bangalore International Shorts Film Festival, tenu le 11 juin dernier en Inde, rapportent les organisateurs sur le site Internet du festival.

Halim, de l'Autrichien Wermer Fidler, a été consacré meilleur film, alors que le prix du documentaire est revenu à *The Challenge of Lhopse* de l'Indien Kirane Yadnyopavit et celui du meilleur film d'animation à *A Hora Do Rock* du Brésilien Gustavo Amaral. Le Russe Igor Tris s'est adjugé la meilleure réalisation pour son film *The Elevator*, alors que dans la catégorie «Etudiant», le prix du meilleur film est revenu à *Martien,* du Suisse Maxime Pillonel de l'Université suisse des arts et du design et celui du meilleur documentaire à *Rangzen* de l'Indien Santosh Chandrashekar du collège St-Joseph des arts et de la science.

Sorti en 2016, *Le voyage de Keltoum* est la troisième œuvre du réalisateur après la sortie de *Passage à niveau*, (2014), doublement primé au Festival du court métrage maghrébin à Oujda (Maroc), et *Le hublot* (2012), également primé aux dernières JCA (Journées cinématographiques d'Alger).

L'œuvre aborde de manière atypique le retour aux sources des immigrés à travers l'histoire de Keltoum qui se retrouve obligée, malgré de grandes difficultés financières, de réaliser les vœux de sa sœur mourante et de retourner sur des lieux qu'elle considère comme sacrés.

Cette promesse confronte Keltoum à sa propre misère sociale, à sa famille qui lui reproche sa modeste condition et à l'obligation de réaliser les dernières volontés de sa défunte sœur. Ce film a également été sélectionné en compétition officielle du 25e Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), du 27e Festival du cinéma africain, d'Asie et d'Amérique latine à Milan (Italie) et du 6e Festival du film africain de Louxor (Egypte).

Le voyage de Keltoum avait reçu le Prix du meilleur rôle féminin au 6e Festival maghrébin du film d'Oujda, une distinction revenue à l'actrice franco-libanaise Soraya Baghdadia. Une soixantaine de courts métrages en provenance d'Inde, de Chine, de France, du Maroc ou encore d'Italie ont pris part à cette manifestation.

Créé en 2012 pour célébrer le centenaire du cinéma indien, le Festival du court métrage de Bangalore vise à promouvoir les œuvres de jeunes auteurs, indiens et étrangers.

Actucult

SALLE LE MAGHREB (ORAN)
Dimanche 18 juin à 22h30 : Concert de Lounis Aït Menguellet.

MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA
Mercredi 21 juin à 22h : Concert de solidarité de Lounis Aït Menguellet au profit de l'association des diabétiques «Leqser» d'El Kseur.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE MOSTAGANEM DJILALI-BENABDELHALIM
Dimanche 18 juin à 22h30 : Générale de la pièce *Kechrouda* de Ahmed Rezzak.

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)
Dimanche 18 juin à 22h : Spectacle inédit, intitulé «Chaâbi symphonique», avec l'orchestre de l'opéra d'Alger, sous la baguette du maestro Amine Kouider, avec la participation des solistes Kamel Aziz, Asmaa Alla, Anis Aït Kaci et Zohir Mazari. Prix du billet : 500 DA.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Lundi 19 juin : Soirée andalouse avec Nesrine Ghenim.

COMPLEXE SPORTIF BADJI-MOKHTAR (SOUK-AHRAS)
Lundi 19 juin : Concerts de Nesreddine Horra et de Amel Zen.

CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN DES GLYCINES (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)
Mardi 20 juin à 22h30 : Concert de musique «Métamorphoses». Au programme : Des œuvres de Bach, Villa-Lobos, Milhaud, Bartok, Debussy, Fauré, Grieg interprétées à la guitare classique, à la flûte traversière et au violon. Musiciens : Walid Bouchakour, Massine Bouchakour, Sid-Ali Ghida.

MAISON DE LA CULTURE AHMED- AROUA DE KOLÉA (TIPASA)
Mercredi 21 juin : Soirée musicale animée par l'association El-Rachidia de Cherchell et par Nawal Illoul.

THÉÂTRE DE VERDURE LAÂDI-FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)
Dimanche 18 juin à 22h : Film *La Momie* d'Alex Kurtzman (USA, 2017). Avec Tom Cruise, Sofia Boutella, Annabelle Wallis, Russel Crowe.

BASILIQUE DE NOTRE-DAME-D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Jusqu'au 27 juin : Exposition «Semences d'Amour» sur les 99 noms de Dieu, organisée en collaboration avec la fondation Zaphira-Yacef.
Mercredi 21 juin en soirée: Conférence et soirée ramadhanesque. «La nuit des prières. Le Ciel s'ouvre aux communautés chrétienne et musulmane».
Animation : Nadia Sebkhi, auteur de *La danse du jasmin* et invité(es).
23h : Musique spirituelle.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE-D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 29 juin : Exposition-vente collective d'art figuratif, avec les artistes H'ssicen, Youcef Hafid, Djazia Cherih, Saïda Madi, Bara, Hassiba Hafiz, Djamia ainsi que le céramiste Mohamed Belaïd.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jusqu'au 22 juin chaque soir à 22h : Pièce *Babor Ghraq*, texte et mise en scène de Slimane Benaïssa, avec Omar Guendouz, Slimane Benaïssa et Mustapha Ayad.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 23 juin : Exposition des artistes plasticiens Mounia Halimi Fernani, Ahmed Seradouni et Maâmar Tazi, sous le thème : «Trio-couleurs, matières, lumières.»

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 27 juillet : Exposition de photographies «Entre ciel et mer» de Noël Fantoni.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu' au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

MUSÉE AHMED-ZABANA (ORAN)
Jusqu'au 30 juin : Exposition numismatique intitulée «La monnaie numide algérienne».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Langue italienne
Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août
Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h
4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail : amministrazione.iicalgeri@esteri.itiicalgerie.